

- **L'HOMME DE LA RUE**

**JACQUES DORTU**  
**1749-1819**

Jacques Dortu fut un personnage important de la cité nyonnaise à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est lui en effet qui fut à l'origine de la création de la première porcelainerie, avec le beau-père de sa femme Ferdinand-Charles Müller, porcelainier également.

Né en 1749 à Berlin, où sa famille d'origine française mais protestante s'était réfugiée, il y effectue un apprentissage à la manufacture royale de Berlin (1764-1767), puis séjourne à Marseille (1773-1777). Les faïences de Marseille sont alors très renommées et Jacques Dortu y lance avec un ami Gaspard Robert une fabrique de porcelaine. Le projet ne fut pas un succès et après quatre années, Dortu reprit la route pour un séjour de deux ans à Marieberg, en Suède. (1777-1778).

Tout au long de ses séjours en Europe, il sut s'entourer d'une équipe cosmopolite, à laquelle il parvint à insuffler un esprit commun, empreint d'exigence et d'un souci de perfection hors normes. Et les contacts qu'il a noués lui assurèrent un réseau de premier ordre le moment venu.

Le 12 avril 1781, il arrive à Nyon à l'âge de 32 ans, muni d'un bagage et d'une expérience hors du commun. Il ouvre son premier atelier à la Colombière, dans l'ancienne maison du Dr Patry, qu'il occupera huit ans. Il s'installe alors à la rue de la Porcelaine, où il restera jusqu'à son départ pour Carouge en 1813.

Dortu s'intéresse aussi à la vie de la cité. Il s'avère un citoyen ouvert au monde et à la société dans laquelle il vit. En 1798, Dortu devient vaudois et bourgeois de Nyon. Républicain, il est élu brillamment membre de la première Municipalité de Nyon, après le départ des Bernois. Il organise le logement des troupes françaises à Nyon. En 1800, il est réélu à la Municipalité.

C'est un homme passionné des inventions de son temps : 10 ans après les essais des frères Montgolfier, il confectionne avec son associé Müller une première montgolfière qui va s'écraser contre le toit du Château. Trois mois plus tard, un deuxième engin va se poser à Crans, six kilomètres plus loin.

Les raisons qui l'ont fait choisir Nyon pour y créer une porcelainerie restent mystérieuses. Certes Nyon, alors bourg de 2000 habitants, est un centre d'où les débouchés commerciaux importants que sont Genève, le Jura français et la Savoie au-delà du Léman, sont facilement atteignables. Certes aussi, il y a quelques industries : une poterie, une tuilerie, quelques tanneries, une brasserie, une manufacture de chapeaux, des orfèvres, parmi d'autres.

Par contre, il manque l'essentiel : les matières premières indispensables que sont le kaolin, l'argile, les émaux font défaut et doivent être importées. Seuls l'or, qui s'obtient par la fonte des pièces en circulation, même si elles sont souvent difficiles à obtenir, et le bois sont disponibles sur place. Quant aux ouvriers spécialisés, ils sont recrutés dans toute l'Europe.

Ajoutons que la clientèle intéressée et riche, constituée des notables, n'est pas nombreuse. D'où la nécessité de compter sur un important réseau de vendeurs : de Cadix à Saint-Petersbourg, de Londres à Marseille, via Leipzig, Turin, Lyon, Hambourg, Amsterdam, 28 dépositaires étrangers, une cinquantaine dans la Confédération.



Il n'en reste pas moins que durant 32 ans (de 1781 à 1813), Jacques Dortu réussit à mettre sur pied une porcelainerie importante, employant en permanence trente à trente-cinq personnes (autant qu'à Limoges). Sa fabrique créa les plus belles porcelaines de l'époque, qu'il vendit dans toute l'Europe.

Jacques Dortu fut un « patron » moderne, soucieux de ses employés, auxquels il sut insuffler un esprit commun qui a fait la réputation de la porcelaine nyonnaise. Il sut entre autres leur donner la lumière, si importante dans un tel art. Et les ouvriers-artistes jouissaient alors d'une vue magnifique, large et dégagée vers le lac.

Hélas, les revers n'ont pas manqué. En 1786, après l'expulsion de Nyon de son associé Müller, considéré comme « peu conforme », buveur et coureur, Dortu se retrouve seul maître à bord.

Le contexte politique européen de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'est guère favorable au développement d'une telle entreprise : éclatement de la révolution française, en 1798 : révolution vaudoise, les baillis laissent la place au régime helvétique. Bientôt, les troupes françaises occupent le pays. Ces événements n'étaient pas de nature à favoriser les exportations en Europe, France, Allemagne ou Angleterre. Les difficultés financières s'accumulèrent tant et si bien que Dortu dut se résoudre à fermer la porcelainerie en 1813, n'ayant jamais pu profiter de la protection d'un mécène de prestige.

Les sources manquent qui permettraient d'évaluer le nombre de pièces sorties de la manufacture nyonnaise, ainsi que d'indiquer les prix pratiqués à cette époque.

Après la liquidation de la fabrique, prononcée en 1813, Jacques Dortu vendit son talent à une faïencerie de Carouge, où il travailla jusqu'en 1819, année de sa mort à 70 ans.

Dortu eut huit enfants. Trois de ses fils firent carrière dans la fabrication de porcelaine, d'abord avec leur père, puis l'un à Turin, l'autre, à Carouge, puis à Sèvres, enfin le troisième à Sèvres.

Dominique Burki

#### *Sources*

- Josiane Ferrari-Clément, « L'histoire d'une drôle d'idée », in *Ouest lémanique*, 1<sup>er</sup> décembre 1986
- Wikipédia : *Porcelaine de Nyon*
- *Merveilleuse porcelaine de Nyon*, Edgar Pélichet, 1973